

L'Année mycologique 1991

par Guy FOURRÉ (*)

Comme chaque année depuis 1982, nous allons présenter ci-après quelques récoltes qui nous paraissent intéressantes, parmi celles que nous avons effectuées, vues, ou qui nous ont été signalées par d'autres mycologues dignes de foi, au cours de l'année 1991, dans un "Centre-Ouest" très élargi, allant à peu près de la Loire aux Pyrénées.

Nous devons souligner en préambule que ce bilan ne peut être exhaustif, d'abord parce qu'aucun mycologue ne pourrait voir tous les champignons fructifiant en une saison, et d'autant moins en ce qui nous concerne, que le nombre de prospections a été fortement limité par nos obligations professionnelles.

Les comptes rendus de sorties mycologiques de notre association présentés par nos collègues compléteront utilement notre relevé personnel, et il serait souhaitable que d'autres mycologues fassent part, dans ce bulletin, des récoltes remarquables qu'ils ont pu faire dans le Centre-Ouest au cours de l'année écoulée.

Disons tout de suite que cette année 1991 fut nettement meilleure que les précédentes pour les mycologues de notre région, même si la sécheresse se fit encore sentir une bonne partie de l'année (et elle ne cesse de s'aggraver en 1992 à l'heure où nous écrivons ces lignes). Mais des pluies tombées au bon moment, fin septembre - début octobre, ont permis l'automne dernier d'organiser enfin des expositions valables, même si le nombre d'espèces présentées était parfois inférieur de moitié à ce que l'on peut réunir dans notre région en année normale.

Cette relative pénurie ne fut pas ressentie par les mycophages, l'abondance d'espèces comestibles - et notamment de Cèpes - leur donnant l'impression (comme en 1990) que l'année était excellente pour les champignons.

L'abondance de Cèpes en ces années de sécheresse, malgré l'incroyable "pression de récolte" qu'ils subissent depuis des lustres, semble d'ailleurs indiquer qu'ils supportent mieux l'évolution du climat et de l'environnement que d'autres espèces pourtant moins convoitées.

(*) 152 rue Jean Jaurès, 79000 NIORT. Tél. : 49 09 25 87.

Le champignon de couche marque un but !

L'année 91 commence bien : dès les premiers jours de janvier, on nous signale d'abondantes récoltes de *Pleurotus ostreatus*, parfois à 5 ou 6 mètres de hauteur, comme à Argenton-Château, où M. PASQUIER doit prendre une échelle pour les récolter sur des peupliers, au bord de l'Argenton.

Les pieds bleus des bois (*Lepista nuda*) sont également présents en divers secteurs, tandis que l'Oreille de Judas (*Auricularia auricula-judae*) fructifiera à plusieurs reprises... devant la porte de notre garage, sur un morceau de bûche qui nous avait été envoyé **par la poste en novembre 1989** par notre collègue Gilbert OUVRARD, d'Ancenis (Loire-Atlantique) ⁽¹⁾.

Autre champignon "sauvage" désormais bien installé à notre domicile : la Collybie à pied velouté (*Flammulina velutipes*), qui envahit un peu plus chaque hiver un très gros et très vieux figuier, dans notre jardin. L'arbre résistera-t-il au champignon, et pendant combien de temps ?

Mais M. Jacques FOUET effectue le 31 janvier une récolte non moins insolite par le lieu : un panier de "champignons de couche" (*Agaricus bisporus*) "sauvages" sur la pelouse du Stade de la Venise Verte à Niort, tout près des buts ! Il est vrai que ce stade est le fief des Chamois Niortais, et que les chamois et les champignons doivent faire bon ménage dans la montagne...

Février 1991 est marqué par un inhabituel retour de la neige, qui paralyse les mycéliums (et les automobilistes niortais, peu habitués aux chaussées glissantes).

Il faudra attendre le 24 mars pour voir la Pezize du Cèdre (*Geopora sumneriana* = *Sepultaria sumneriana*) donner le signal du printemps dans les jardins niortais.

Elle est suivie de près par la Pholiote du peuplier (*Agrocybe aegerita*), qui se montre, comme chaque année, sur... des marronniers de la grande place de Brioux-sur-Boutonne (Deux-Sèvres), et dès le 27 mars.

Mais les terrains restent secs dans beaucoup de secteurs, et les Morilles sont rares dans la région niortaise, alors qu'elles sont exceptionnellement abondantes dans le Thouarsais, sans doute plus arrosé, et aux confins du Nord des Deux-Sèvres et de la Vienne, selon M. Jacky ARNAULT.

Le même mycologue, qui a le don de "tomber" sur les espèces rarissimes (on le verra à nouveau plus loin), découvre en ce début d'avril près de l'Absie (Deux-Sèvres), aux abords de "La Roche Branlante" (site menacé d'un barrage) des *Dumontinia tuberosa* (= *Sclerotinia tuberosa*), une Pezize discrète qui ne court point les bois, et dont le pied filiforme, très long, est fixé sur les racines de l'Anémone sylvie (*Anemone nemorosa*).

Les raretés du printemps

Au début d'avril J. ARNAULT récolte près de Glenay (Deux-Sèvres), sur un terrain qui lui appartient ⁽¹⁾, un Gastéromycète connu dans le monde entier mais toujours rare en France et non signalé dans certaines régions : *Mycenastrum*

(1) Voir *Dernières nouvelles des champignons* (1990).

corium. Ce gros champignon, pouvant atteindre 20 cm de diamètre⁽²⁾, ressemble beaucoup à *Scleroderma geaster* (= *S. polyrhizum*), mais il s'en distingue par une enveloppe un peu plus mince, blanchâtre, souvent plissée à la base, non craquelée sur sa face interne, et surtout, au microscope, par un capillitium fortement hérissé d'épines très évidentes, unique chez les Gastéromycètes. Un coup d'oeil au microscope suffit pour identifier en 30 secondes cette rareté, même si on ne la connaissait que par la littérature (voir photo). *Mycenastrum corium* avait déjà été trouvé en Deux-Sèvres près d'Argenton-l'Église, à environ 20 km au nord de Glenay. Précisons en outre que dans la nouvelle station, soigneusement préservée par notre ami ARNAULT, il fructifie presque toute l'année.

Mais revenons à des champignons à la fois plus communs et plus convoités : les Morilles continuent à fructifier en avril, parfois sur des substrats inso-lites : sur écorces de pin en Loire-Atlantique près de Clisson, et sur débris de plâtre à Beaupreau (Maine-et-Loire) (récoltes signalées par Mme PERRAU, de Saint-Pierre-Montlimart).

Les fortes gelées du 21 avril donnent un coup d'arrêt aux fructifications, et les Tricholomes de la Saint-Georges (*Calocybe gambosa*) seront peu abondants. Mais dès le début de mai on voit surgir quelques espèces estivales, notamment dans les bois d'Arpentereau, près de La Chapelle-Bâton (Deux-Sèvres), où M. FILLON récolte autour de son étang *Amanita spissa* et *Russula amoena* var. *intermedia* (cette dernière déterminée par M. CAILLON).

C'est encore J. ARNAULT qui découvre le 26 avril à Saint-Varent, dans le nord des Deux-Sèvres un Gastéromycète peu connu, *Disciseda bovista*, jamais signalé jusqu'à ce jour dans notre département. Les *Disciseda* sont souvent confondus avec les *Bovista*, mais ils s'en distinguent par une structure originale : "le carpophore se libère du mycélium en s'ouvrant à la base et se renverse pour laisser échapper les spores par le haut. L'exopériidium subsiste partiellement et reste attaché au sommet, lequel devient la base, après retournement, sous forme d'une petite coupelle" ⁽³⁾. Une espèce voisine, *Disciseda candida*, découverte en 1987 en Maine-et-Loire, était nouvelle pour la France⁽³⁾.

Les premiers bolets sont signalés dès le début de mai : *Suillus granulatus* le 4 mai dans la Vienne, et *Boletus luridus* le 13 (J. ARNAULT).

Paul CAILLON récolte en abondance en forêt de l'Hermitain (Deux-Sèvres) *Collybia luteifolia* Gill. (= *C. dryophila* var. *funicularis* (Fr.) Karst.), variété remarquable par ses lames jaunes, et souvent printanière.

Le 27 mai J. ARNAULT découvre près de Glenay des *Agaricus bisporus* en bordure d'une petite route goudronnée, et une prolifique station de *Macrolepiota rhacodes* var. *hortensis* : 21 exemplaires, dont un mesurant 27 cm de diamè-

(2) Les dimensions maximales indiquées dans la littérature sont généralement inférieures (10 - 13 cm), mais nous avons mesuré, dans la récolte transmise par J. ARNAULT, un carpophore ouvert qui atteignait 23 cm de diamètre. L'Américain David ARORA écrit également que l'espèce, commune en Californie, peut atteindre une vingtaine de centimètres de diamètre.

(3) MORNAND J., 1990 - Les Gastéromycètes de France (6 - Lycoperdales) - Documents mycologiques, XX (79) : p. 2.

tre ! Il récolte encore des *Lepista nuda* (étonnant à cette époque de l'année) et *Mitula paludosa*, dont c'est la saison, dans des carrières d'argile.

Le 31 mai, nous remarquons en forêt de Saint-Sauvant (Vienne, aux confins des Deux-Sèvres), *Amanita eliae*, *spissa* et *Boletus erythropus*.

Fructifications estivales et éphémères

En juin des pluies localement abondantes suscitent des fructifications de courte durée : une cinquantaine d'espèces en Anjou le 9, à Chaudron-en-Mauges (dont *Amanita ceciliae* = *inaurata*, *A. rubescens*, *Russula pelteraii*, *R. parazurea*, etc.).

A la fin de juin, les Cèpes apparaissent en quantité dans les Landes, dans le Bocage deux-sévrien près de Bressuire, et en Anjou en forêt de Chandelais où l'on trouve également des Girolles ; avec quelques espèces intéressantes comme *Volvariella bombycina* et *Agrocybe molesta* (= *A. dura*).

En forêt de Secondigny (Deux-Sèvres), J. ARNAULT et Ph. BINEAU recensent le 2 juillet plus de 40 espèces, dont de nombreux bolets (*B. aereus*, *B. aestivalis*, *B. edulis*, *B. erythropus*, *Xerocomus rubellus*, *X. lanatus*), des Russules, des Lactaires, Clitocybes, etc. Mais cette abondante poussée sera éphémère, la sécheresse s'installant encore une fois pour l'été, et nous ne verrons guère de champignons jusqu'à la fin septembre. A part quelques *Xerocomus rubellus* à nouveau, *X. chrysenteron*, *Clathrus ruber* à Glenay et *Paxillus filamentosus* en bordure du Thouet (J. ARNAULT), un seul et unique *Boletus rhodopurpureus* le 2 août en forêt de Saint-Sauvant, et des *Boletus lupinus* et *radicans* (= *albidus*) abondants à la mi-septembre dans la Vienne (M. BABILLON).

Cependant quelques orages isolés procurent de bonnes surprises, comme au bois du Fouilloux, près de La Mothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres) où nous récoltons le 21 septembre de nombreuses espèces, dont *Amanita ceciliae*, *A. aspera* (ab.), *A. rubescens* (avec la forme *annulo-sulfurea*), *Pleurotus cornucopiae* (ab.), *Boletus pseudoregius*, *B. queletii*, *Leccinum duriusculum*, *Boletus satanas* et *B. rhodopurpureus*, ce dernier sous sa forme presque entièrement jaune. L'Entolome livide est très abondant, et les jeunes carpophores, entièrement blancs, ressemblent à s'y méprendre à des Tricholomes de la Saint-Georges. Heureusement qu'ils ne fructifient généralement pas en même temps !

Nous récoltons aussi, au Fouilloux, une Amanite qui semble extrêmement rare chez nous : *Amanita crocea* var. *subnudipes* Romagnési. Elle a la même couleur safranée que *crocea* type (qui est commune dans l'Est de la France mais pratiquement inconnue chez nous), mais avec un pied plus mince et nu, sans les chinures caractéristiques du type. Nous ne l'avons vue qu'une seule fois auparavant, le 20 août 1982 à Rochard par Béceleuf (Deux-Sèvres).

Les Pleurotes roses exotiques

A la fin de septembre, nous découvrons dans les caves d'un champignonniste de Touraine, M. Robert MEYER à Saint-Paterne-Racan (Indre-et-Loire), un extraordinaire Pleurote asiatique, entièrement rose, formant des touffes splen-

dides. Apparemment voisin de *cornucopiae*, il est parfaitement décrit dans l'atlas japonais de IMAZEKI & al. (*Fungi of Japan*, 1988) sous le nom de *Pleurotus salmoneostramineus*.

Cette espèce avait été synonymisée par J. DELMAS (*Les champignons et leur culture*, 1989) avec *Pleurotus eous*, qui serait alors prioritaire. Mais la traduction du texte de l'atlas japonais, effectuée par le Deux-Sévrien J. JARRY (professeur de français au Japon et en vacances à Vouillé), semble indiquer qu'il ne s'agit pas d'une seule et même espèce, *P. eous* étant décrit des Indes avec des **lames blanchâtres**, alors que *P. salmoneostramineus*, connu sur les rivages nord-est de l'Asie, a **des lames très roses, concolores au chapeau ou même d'un rose encore plus vif**.

La "jupe à pois" de la Lépiote des Pyrénées

Mais il pleuvait abondamment pendant que nous étions dans les caves des champignonnistes d'Indre-et-Loire, et cela va nous permettre de retrouver, dans notre paysage, des espèces moins exotiques que le Pleurote rose.

Paradoxalement, l'un des premiers champignons signalés est à nouveau, comme l'an dernier à pareille époque, la "Lépiote de la sécheresse", *Leucoagaricus macrorhizus*, apportée trois fois le même jour à Jacques FOUET, de trois secteurs différents. Cette grande Lépiote, suspecte sur le plan de la comestibilité, se distingue de *Macrolepiota excoriata* - dont elle a la taille et la silhouette - par un pied radicant, profondément enfoncé dans le sol, et par un chapeau orné de petites mèches grises très serrées.

Au congrès de la Société Mycologique de France à Pau, c'est encore le Deux-Sévrien Jacky ARNAULT qui se distingue en découvrant, hors programme du congrès, une station de la rarissime "Lépiote des Pyrénées", *Phaeolepiota aurea*. Ce magnifique et grand champignon (il peut atteindre 25 cm de diamètre) a un peu la silhouette d'une Lépiote élevée, mais il est entièrement jaune, cuticule, lames et stipe, d'un jaune mat soutenu, avec une pruine blanche caractéristique sur le chapeau des jeunes exemplaires bien frais. Les lames restent longtemps cachées par un extraordinaire anneau ascendant, solide et moucheté d'ocre sur fond blanc, comme une "jupe à pois" : splendide !

A noter que cette rare espèce est connue au Japon : on en trouve même trois photos, spectaculaires, dans l'atlas de IMAZEKI & al. !

J. ARNAULT et Ph. BINEAU ont trouvé ce très beau champignon, en abondance, sur la rive du lac de Bious-Artigues, en vallée d'Ossau... Or notre ami Antoine AYEL, de la Loire, qui a longtemps vécu à Pau et qui est présent au Congrès, se souvient avoir trouvé *Phaeolepiota aurea* **au même endroit en 1961, il y a exactement 30 ans** ! La station semble remarquablement pérenne, puisqu'elle avait également été signalée (par M. BERTRAM, de Paris), lors d'un précédent congrès de la SMF à Pau en 1967.

Mais ces raretés laissent indifférents les mycophages, qui se jettent sur les Cèpes en "bouchons de champagne" apparaissant par centaines dans certains secteurs, en forêt de Secondigny comme en Anjou. Dans la partie est du Maine-et-Loire, on récolte même l'Amanite des Césars, en forêt de Chandélais où elle

est rarissime, mais il n'y a aucun champignon dans la partie ouest de ce département, qui souffre encore de la sécheresse (comme certains secteurs des Deux-Sèvres).

Les espèces sont encore peu nombreuses dans le sud des Deux-Sèvres à la mi-octobre, où il aurait été difficile d'organiser une exposition si elle n'avait pas été repoussée à la fin du mois.

Tandis que les "rosés des prés", que l'on n'avait pas vus depuis plusieurs années avec une telle abondance, et les "coulemelles" accaparent les mycophages, les mycologues nous transmettent quelques espèces intéressantes : *Leucogaricus pilatianus*, une petite Lépiote rosée qui verdit à l'ammoniaque ; *Macrolepiota fuliginosa* ; et l'*Amanita vittadinii* qui nous laisse perplexe par son chapeau ocre et très fortement écaillé (comme *Polyporus squamosus* !) : elle vient d'une station déjà connue, à Saint-Martin de Sanzay, à la limite nord des Deux-Sèvres.

Mme PERRAU nous signale la découverte de *Amanita singeri* (déterminée par Gilbert OUVRARD) dans un jardin près de chez elle à Saint-Pierre-Montlimart. Ainsi cette Amanite sud-américaine poursuit sa "conquête de l'Ouest", comme nous l'avions prévu en signalant ses apparitions de plus en plus nombreuses dans le compte rendu de l'année 1989 (voir notre précédent bulletin, p. 576).

La sortie de la *Société Mycologique du Massif d'Argenson* en forêt de Chizé, le 19 octobre, n'est pas aussi fructueuse qu'en année normale, mais elle nous réserve quelques surprises : l'un des champignons les plus abondants est *Lepiota subincarnata*, qui n'est pas si répandu habituellement. Idem pour *Hericium clathroides*, déjà admiré dans cette forêt, mais jamais avec une telle abondance !

A la même époque, des mycophages font une belle récolte d'excellents Pleurotes du panicaut (*Pleurotus eryngii*)... sur l'aérodrome de Niort-Souché, où l'on n'est pas très gêné par les rares avions (ce qui réduit aussi les risques de pollution par le kérosène).

Les cèpes jaunes

Heureusement reportée, l'exposition de Niort se tient pour la première fois en banlieue, le 26 octobre à Vouillé, où nous bénéficions d'une salle magnifique et de la présence d'un Maire naturaliste, M. Pierre DROUHET, qui n'hésite pas à prendre le micro pour commenter et animer lui-même l'exposition.

De plus, les adhérents du club "Marche et découverte", de Vouillé, sont allés en forêt de l'Hermitain pour l'exposition, et ils nous ont rapporté de nombreuses espèces ; parmi celles-ci trois magnifiques carpophores d'*Amanita muscaria* dont la cuticule est d'une surprenante couleur jaune d'or (voir *Signes particuliers*).

Notre collègue Paul CAILLON a déterminé et apporté à l'exposition une superbe et spectaculaire Psalliote, peu commune : *Agaricus augustus*, venant de Nueil-sur-Argent dans le nord des Deux-Sèvres.

Le dimanche 27, un voyage éclair à l'exposition du Mans nous permet



Photo 1 : Ces beaux carpophores de *Mycenastrum corium* ont été récoltés dans le nord des Deux-Sèvres, près de Glenay, par Jacky ARNAULT.

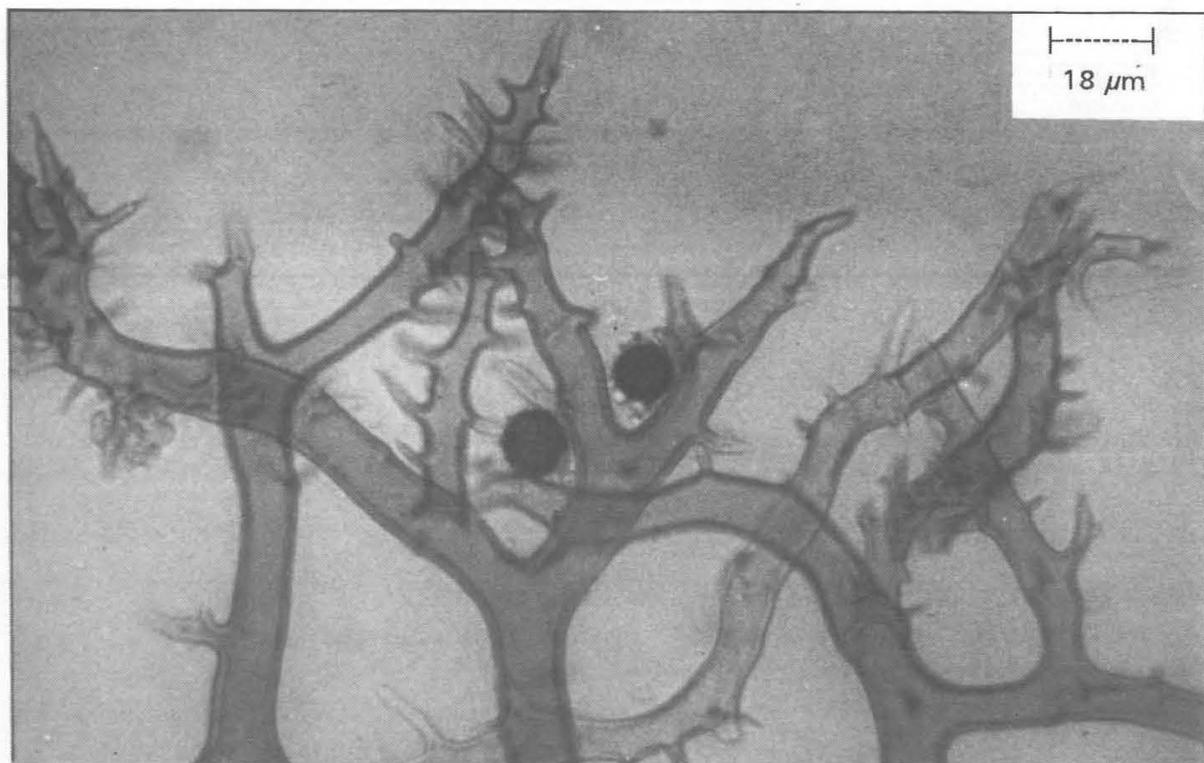


Photo 2 : Bien qu'il s'agisse d'une espèce rare, un coup d'oeil au microscope suffit pour reconnaître *Mycenastrum corium*, dont le capillitium très épineux est unique dans ce groupe d'espèces.



Photo 3 : La "jupe à pois" de *Phaeolepiota aurea* : un voile membraneux solide, régulièrement moucheté d'ocre jaune sur fond blanc. Une splendeur !



Photo 4 : *Rhodocybe popinalis* est un champignon discret et rare, mais sa silhouette et sa couleur grise sont caractéristiques.

d'admirer deux beaux exemplaires du rarissime *Rhodotus palmatus*, un peu moins colorés (abricot pâle) que ceux qui ont déjà été récoltés dans le nord des Deux-Sèvres au cours des années passées ; et de superbes touffes de *Macrolepiota venenata*, qui a provoqué à plusieurs reprises des intoxications (sans gravité) dans le département de la Sarthe.

Vu également au Mans la variété *ionipus* Quél. de *Paxillus lamellirugus* (= *P. panuoides*) : cette variété, signalée par MARCHAND⁽⁴⁾, se distingue du type par la présence d'un feutrage violet à la base du pied. Nous l'avons vue à plusieurs reprises, dans des stations très éloignées les unes des autres, au cours de l'automne 91, notamment sur la Côte vendéenne.

Au cours de ce dernier week-end d'octobre, très chargé sur le plan mycologique, se tenaient également les journées mycologiques organisées par notre Société à Poitiers : animées par M. MORNAND et nos amis de la Vienne J. et D. PROVOST, elles ont permis d'admirer des espèces rares. (Voir le compte rendu de ces journées dans ce même numéro).

Les *Lepista panaeolus* ("poivrade") et *Lepista saeva* (pied bleu des prés), que nous n'avions pas vus depuis plusieurs années, sont présents en abondance en cette fin d'octobre. On nous apporte (M. GUIGNARD) d'énormes *Boletus lupinus* : un des carpophores pèse 730 g et mesure 23 cm de diamètre ! Autres champignons "géants" : un *Meripilus giganteus* de 9 kg récolté près de Lezay (et présenté dans la presse locale sous l'appellation erronée de *Grifola frondosa*), et un *Langermannia gigantea* de 45 cm de diamètre trouvé près de Melle. Mais pour ces deux dernières espèces, les dimensions imposantes constituent un aspect normal, comme leur nom d'espèce l'indique.

M. GUITTON, de Niort, récolte en forêt de l'Hermitain trois carpophores de cèpes... jaunes. Beaucoup plus rare que la variété blanche, ce cèpe à cuticule entièrement jaune d'or avait été décrit d'abord sous le nom de *Boletus edulis* var. *citrinus* par PELTEREAU et VENTURII, mais Marcel BON en a fait une espèce à part entière sous le nom de *Boletus venturii*, à partir d'une récolte qui avait été faite à Bellême en 1984 par notre regretté collègue Marcel BARON.

J. ARNAULT voit surgir dans la cour de son domicile, à Boussais, près d'Airvault, *Calocybe constrictum*. Nous avons déjà signalé, dans le compte rendu de l'année 1989 (voir le précédent numéro de ce bulletin), une abondante récolte de cette espèce, transmise par J. FOUET. Comme elle ressemble énormément à *Calocybe gambosa*, il nous paraît probable que certaines récoltes automnales surprenantes de Tricholomes de la Saint-Georges, signalées dans le passé, pouvaient être constituées en réalité de *C. constrictum*. Nos collègues de l'Indre Christian DECONCHAT et Robert PINCHAULT, qui ont eux aussi déterminé *Calocybe constrictum* sur des récoltes prises au premier abord pour des "Saint-Georges", ont formulé la même hypothèse dans le bulletin de la Société Mycologique de l'Indre.

J. ARNAULT nous apporte aussi de superbes exemplaires d'un Gastéromycète peu commun, *Calvatia cyathiformis* (= *C. lilacina*), récoltés au bord d'une route. Cette grosse "vesse de loup" se reconnaît à la couleur violacée de sa gleba, et selon MAROLLEAU, il s'agit d'un très bon comestible à l'état jeune.

(4) "Champignons du Nord et du Midi", T. 3 : 238.

Un nombre record d'intoxications

A la Toussaint, l'Amanite phalloïde dessine des cercles complets au bois du Chapitre, près de Lezay. Comme si cette empoisonneuse voulait célébrer à sa manière le jour des morts (ceux qu'elle provoque), avec l'assistance de nombreux Entolomes livides.

Pourtant on n'enregistrera pas de décès, heureusement, mais une multitude d'intoxications : le centre anti-poison de l'Hôpital d'Angers a recensé, de septembre à novembre, plus de 200 cas dans les Pays de Loire et les départements voisins, la plupart des appels concernant cependant des malaises sans gravité et ne nécessitant pas d'hospitalisation.

Beaucoup de ces empoisonnements semblent avoir été provoqués par des Lépiotes, soit par les grandes espèces produisant des intoxications aberrantes et inconstantes, comme *Macrolepiota venenata* et *Leucoagaricus macrorrhizus*, soit par de petites Lépiotes blanches récoltées sur des pelouses (espèces ou formes proches de *Leucoagaricus holosericeus*). Il s'agit toujours, avec ces deux groupes de Lépiotes suspectes, comme pour les rosés jaunissants (*Agaricus xanthoderma* et espèces voisines) de gastro-entérites sans gravité.

La plupart des cas sérieux nécessitant une hospitalisation sont provoqués par l'Entolome livide, exceptionnellement abondant partout en cet automne 1991. Nous en avons recensé personnellement une dizaine de cas, aux confins des Deux-Sèvres et des Charentes.

Le risque était d'autant plus grand cette année que le Clitocybe nébuleux est apparu très tôt, dès la mi-octobre, tandis que l'Entolome livide a fructifié jusqu'à la fin de novembre ; alors que d'habitude, il est assez rare de trouver les deux espèces en même temps, l'Entolome disparaissant aux premières gelées tandis que le Clitocybe, espèce de fin de saison, ne se montre guère avant la Toussaint.

Autres intoxications plus "originales" signalées en cet automne 91 :

- deux personnes victimes de troubles hallucinatoires, après avoir consommé *Amanita muscaria* (pris pour *Amanita caesarea* !);

- deux familles intoxiquées, dans deux localités différentes de l'Anjou, par *Amanita ovoidea* (voir *Signes particuliers*) ;

- une famille de six personnes, en Anjou, en proie à des troubles psychotropiques de type hilarant, à la suite de l'ingestion de *Mycena pura* pris pour *Laccaria amethystea* : les intoxiqués sont arrivés à l'hôpital en riant aux éclats !

- l'empoisonnement "souvenir de voyage" : nous avons été appelé pour identifier les restes d'une récolte ayant produit une sévère intoxication près de Celles-sur-Belle (Deux-Sèvres). Il s'agissait de *Omphalotus olearius* (le "Clitocybe de l'olivier" type, méditerranéen), et les champignons avaient été ramassés par la victime... aux Baléares, au cours d'un voyage organisé. La dame avait mis ses beaux champignons à la poêle à son retour en Deux-Sèvres, et elle fut prise peu après le repas de vomissements incoercibles accompagnés de troubles de la vue. La quantité consommée semblait pourtant modeste : nous avons vu sept stipes dont le chapeau avait été absorbé, et il restait un exemplaire entier

facilitant l'identification. Malgré les pieds parfaitement fasciculés et le chapeau brun rouge, la voyageuse avait pris ça pour des girolles !

Le centre anti-poisons d'Angers reçut aussi deux familles, soit 7 personnes, victimes d'intoxications phalloïdiennes graves, mais toutes furent sauvées.

Un mois de novembre très fructueux

Après ces nombreuses mésaventures de mycophages, revenons à des récoltes plus mycologiques...

Les 2 et 3 novembre, la sortie en forêt de l'Hermitain et l'exposition organisée par la *Société mycologique du Massif d'Argenson* nous permettent de rassembler de nombreuses espèces intéressantes, dont *Amanita porphyria*, *Grifola frondosa*, *Lyophyllum immundum* (espèce à chair noircissant fortement, trouvée au bois du Chapitre par Mme IMERET), *Hygrocybe subglobispora* (dans un jardin, à Melle, par M. ANTOINETTE-FONT) et une Amanite phalloïde entièrement blanche. M. BELLOT, Maire de Melle, naturaliste pratiquant, (comme son collègue de Vouillé), récolte *Suillus grevillei*, le bolet du Mélèze, sous un petit bouquet d'arbres de cette espèce près de la cantine de l'Hermitain.

Les Journées mycologiques des champignons des dunes, excellemment organisées, du 4 au 10 novembre par nos amis de la Société Mycologique de La Roche-sur-Yon M. et Mme René PACAUD, avec la présence de Régis COURTE-CUISSE, ont permis de déterminer plus de 600 espèces en une semaine !

Dès la première de ces journées, à la pointe de l'Aiguillon-sur-Mer, J. MORNAND reconnaît deux Phallacées intéressantes : *Phallus hadriani*, à volve rose violacé, et *Phallus impudicus* fo. *subindusiatus*, muni d'une courte amorce de "jupe de dentelle".

A signaler la **grande abondance de *Lepiota brunneolilacea***, présente partout en quantité sur les dunes : on sait que cette espèce, comme nombre d'autres petites Lépiotes, contient les mêmes toxines que l'Amanite phalloïde, et elle avait provoqué la mort d'un petit garçon de 8 ans en 1987 à Brest. Nous apprendrons plus tard que cette année encore elle a causé une très grave intoxication en Bretagne, où une greffe du foie fut pratiquée à Rennes pour sauver une jeune femme en danger de mort.

La Lépiote brun-lilacé est confondue par ses victimes avec des rosés des prés, en raison de vagues ressemblances : même taille, même silhouette, chapeau très clair et lames devenant un peu rose-violacé dans la vétusté. On s'est rassurés pendant longtemps en pensant qu'elle était rare et trop peu abondante pour causer des accidents graves, mais le contraire est maintenant démontré, et cette année en particulier elle était extrêmement commune au début de novembre sur le littoral vendéen. Il en était de même en Gironde, nous a écrit J. GUINBERTEAU. Le plus surprenant est même qu'il n'y ait pas davantage d'accidents !

Mais de nombreuses autres petites Lépiotes, dangereuses ou non, ont passionné les participants au stage de La Roche-sur-Yon, tandis que des espèces peu communes ailleurs étaient abondantes sur les dunes boisées de la Côte vendéenne : *Leccinum lepidum*, *Lactarius atlanticus*, *Chroogomphus fulmineus*, etc.

Autres raretés découvertes au cours de ces journées: *Geastrum morgani*, *Geastrum minimum*, *Oudemansiella xeruloides*, *Amanita dunensis*, *Phaeomarasmius erinaceus*, *Pisolithus arhizus*, *Myriostoma coliforme*, *Scenidium nitidum* (= *Hexagona nitida*), *Helvella pithyophylla*, *Hygrophorus persoonii* (= *dichrous*) var. *fuscovinosus* (reflets bleus sur les lames et le haut du stipe, carpophore splendide), *Cortinarius bataillei*, *Rhodocybe popinalis*, etc.

Les champignons restent abondants pendant tout le mois de novembre, avec encore des espèces "perdus de vue" depuis plusieurs années : *Hygrophorus russula*, signalé par J. ARNAULT dans le nord des Deux-Sèvres (nous l'avions vu aussi aux Journées mycologiques de Bédarieux, dans l'Hérault, en Octobre) ; *Craterellus cornucopioides*, notre populaire "trompette des morts", absente les automnes précédents.

Le 11 novembre à Jard-sur-Mer nos collègues de la S.B.C.O. retrouvent les espèces habituelles, et notamment *Amanita muscaria* var. *aureola* (J. FOUET), *Tricholoma auratum*, *Cantharellus lutescens*, *C.tubaeformis* et une grande abondance de *Tricholoma atrosquamosum* (et var. *squarrulosum*).

Des récoltes de Cèpes sont encore signalées dans la deuxième quinzaine de novembre, et dans le sud des Deux-Sèvres on a retrouvé avec plaisir cet automne "l'Hygrophore du garde-manger" (*Hygrophorus penarius*), si recherché dans l'Est de la France.

De nombreux *Hygrocybes* sont étudiés en Anjou par J. MORNAND, tandis que M. Marcel BERNARD nous apporte du sud des Deux-Sèvres *Hohenbuehelia atrocaerula* (= *Acanthocystis algida*), fructifiant en étonnantes "rosettes" composées de plusieurs chapeaux sur un même pied (sur tronc mort de Robinier).

Le 24 novembre, une exposition organisée à Vendevre (Vienne) avec le concours de la *Société Mycologique du Poitou* rassemble encore 160 espèces, dont *Calocybe leucocephalum* (très proche de *C. constrictum*) et *Mycenastrum corium*, déterminés par M. DE IZARRA.

A la fin de novembre, un champignon intéressant à étudier fructifie en appartement à Niort, dans un pot de plantes vertes : un habitat inhabituel pour *Pholiotina arrhenii*.

L'année s'achèvera comme elle avait commencé, avec *Pleurotus ostreatus* et *Flammulina velutipes*, les champignons de l'hiver.

En résumé, cette année 1991 aura été bonne pour les mycologues comme pour les mycophages : ces derniers ont été comblés (du moins ceux qui ont été assez prudents pour ne pas s'empoisonner !), et si les premiers n'ont pas vu autant d'espèces qu'en année normale, ils ont pu étudier, en revanche, nombre de champignons inhabituels, dont la fructification avait peut-être été déclenchée, paradoxalement, par la succession d'années sèches...